

# Elisabeth : 20 ans, mais pas comme les

La princesse héritière fête ses 20 ans ce lundi. Comme d'autres jeunes. Mais son quotidien n'est pas (du tout) celui des autres. Petite incursion en mode « Vis ma vie de future reine des Belges ».



Déjà une photo officielle : Elisabeth a trois jours. © BELGA.

MARTINE DUBUISSON

**F**orcément, une princesse héritière n'est pas une jeune femme comme les autres. Elevée dans un milieu (très) privilégié. Favorisée par un statut hors norme. Préservée autant que faire se peut des aléas de la vie.

Mais comment cela se traduit-il concrètement ? Qu'est-ce qui différencie, depuis toujours, le quotidien d'Elisabeth des autres jeunes de son âge – au-delà du confort matériel et du monde à part dans lequel elle évolue ? Autrement dit : comment vit-on quand on est prédestinée à monter sur le trône de Belgique ?

Petite incursion en mode « Vis ma vie de future reine des Belges » à l'occasion des 20 ans d'Elisabeth ce 25 octobre.

**1**

## Elle ne choisit pas sa vie comme les autres

Contrairement aux autres, depuis qu'elle est en âge de comprendre, Elisabeth sait ce que sera son avenir professionnel. Elle n'a pas à se choisir une destinée ou une carrière (sauf à renoncer volontairement au trône). Etant la première née d'un couple royal, tout est écrit : « Tu seras reine, ma fille ! »

Alors, depuis son enfance, pas à pas, Elisabeth apprend à se tenir, à sourire à tous, à serrer des mains, à parler à des inconnus, à être l'objet d'une attention particulière, à réagir au mieux en toutes circonstances. Parce qu'un jour, elle devra faire tout cela avec aisance et sans rechigner. Et sous le regard scrutateur des médias. Qui sont par exemple là, depuis le début, à chaque rentrée scolaire – ou comment s'exercer à ne pas montrer sa peur ou son stress...

Car depuis ses jeunes années, par petites touches, sans trop l'exposer pour préserver aussi son épanouissement personnel, ses parents la préparent aux différentes facettes de sa future fonction royale. Singulièrement depuis ses 18 ans.

## 1<sup>er</sup> septembre 2004 : première rentrée scolaire, sous les flashes des photographes.

© HERWIG VERGULT/BELGA



Février 2012 : durant les vacances de ski à Verbier, séance photos obligatoire pour satisfaire la presse.

© DANNY GYS/BELGA

En 2019, elle a ainsi accompagné Philippe au centre de formation des pompiers de Bruxelles ; et Mathilde lors d'une mission de l'Unicef au Kenya.

« Contrairement à ce que lui-même a connu dans sa jeunesse, le Roi essaie de faire vivre à sa fille des situations qui la préparent à ce qu'elle vivra plus tard », decode un proche du Palais. « Philippe et Mathilde se sont toujours beaucoup intéressés au parcours de formation de la princesse, comme de leurs autres enfants, ce qui est une grande différence par rapport au passé. » Résultat ? « Elisabeth, elle, n'est pas balancée dans la grande profondeur sans s'inquiéter de savoir si elle sait nager. »

**2**

## Elle n'étudie pas comme les autres

L'entrée dans l'enseignement de la duchesse de Brabant ne se fait pas à l'école du coin. Mais au réputé collège Sint-Jan Berchmans à Bruxelles. Et en néerlandais s'il vous plaît. La famille royale parle français à la maison ; donc les enfants étudieront en néerlandais. Et Elisabeth pratique également l'allemand, pour pouvoir s'exprimer dans les trois langues du pays lorsqu'elle sera reine.

Avec une attention particulière à l'intonation : la Flandre voit plutôt la famille royale comme francophone ; un accent parfait en flamand est donc perçu comme un atout au nord du pays, où la monarchie n'est pas toujours épargnée. Pour que cet accent s'installe naturellement, Elisabeth, âgée à peine de quelques mois, avait déjà une nounou néerlandophone.

Mais une future reine doit aussi maîtriser l'anglais. Et pouvoir évoluer dans la sphère internationale. Alors à 16 ans, Elisabeth quitte son collège catholique bruxellois pour rejoindre l'UWC Atlantic College, au pays de Galles, en vue d'y décrocher un baccalauréat international (dont coût : 35.000 euros par an environ). Un établissement prisé par les familles royales puisque la princesse héritière d'Espagne, Leonor, y est inscrite cette année, ainsi qu'Alexia, la deuxième fille du roi des Pays-Bas.

Son bac en poche, Elisabeth ne file pas à l'université. En tant que future commandante des forces armées, elle passe d'abord un an à l'École royale militaire (ERM), étudiant les sciences sociales et militaires. Une immersion totale, durant laquelle « elle a veillé à ne pas avoir de passe-droit », assure un proche du Palais. « Où elle était traitée sur le même pied que les autres étudiants, faisant les mêmes exercices et les mêmes examens », complète l'historien Vincent Dujardin (UCLouvain). Qui ajoute : « Il se chuchote dans les couloirs de l'ERM qu'elle a obtenu un excellent classement en juin. »

Le colonel Thierry Pirenne, de l'ERM, confirme. D'abord par rapport à l'absence de traitement de faveur : « Elle a été traitée exactement comme les autres collègues de sa promotion, c'était d'ailleurs le souhait explicite du Palais et le sien. Et cela a été son bonheur : elle est presque passée inaperçue, pour autant que ce soit possible. Et elle s'est très vite intégrée, s'est fait des copains et copines ici. » Sur ses bons résultats aux cours ensuite : « Elle a très bien réussi, je peux même vous dire qu'elle a terminé dans les meilleurs de sa promotion. Et à ma connaissance, elle n'a pas eu de problème, pas de coup dur. Ce fut un plaisir de voir comment elle s'est épanouie chez nous. » Sachant que cette formation « ne pourra que l'aider plus tard à une bonne compréhension de la vie militaire et de ses exigences ».

Mais depuis ce mois d'octobre, après avoir réussi l'examen d'admission, voilà la princesse au Lincoln College de l'Université d'Oxford (dont coût : 33.000 euros d'inscription + 205 euros par semaine pour la chambre sur le campus). Où elle suivra durant trois ans le *cursus* « histoire et politique ». Un choix utile, ici encore, à son futur avenir royal. Mais qui rejoint, confie-t-on, son intérêt per-

sonnel pour l'histoire, notamment l'histoire romaine. « Ce fut un choix de la princesse elle-même, bien sûr en accord avec sa famille », confirment des initiés.

Sachant qu'étudier à l'étranger pour une « *people royale* » a d'autres avantages : évoluer plus discrètement, sans la même pression et attention qu'au pays (même si des photos volées d'Elisabeth à Oxford circulent déjà) ; éviter le choix entre université francophone ou flamande, libre ou catholique. Outre que poursuivre son parcours académique de l'autre côté de la Manche lui permet de revenir facilement au pays quand des obligations requièrent sa présence.

C'est moins connu, mais avant d'entrer à l'Atlantic College, la duchesse de Brabant a rejoint, durant l'été 2017, le « Yale Young Global Scholars Program » à l'Université Yale, qui dit préparer « la prochaine génération de *leaders* en construisant une communauté mondiale ». Elle y a suivi un module de deux semaines en « affaires internationales et sécurité ». Tous les jeunes ne passent pas par là non plus...

A côté de sa formation académique, Elisabeth a déjà reçu, en privé, un cours de droit constitutionnel belge (ah, les joies de la réforme de l'Etat...). D'autres suivront – formation indispensable à sa future fonction royale. Ainsi que, d'une manière ou d'une autre, des notions d'économie ou de relations internationales. On l'a dit d'ailleurs « intéressée par la politique belge ». Oui oui...

Cela fait beaucoup ? Sans doute. Mais c'est indispensable. Et, assure-t-on, même du côté de ceux qui ne versent pas dans l'image d'Épinal, « Elisabeth est

